

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 12

Artikel: L'inconnu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'inconnu

La mort, c'est l'oubli, qu'on cherche, qu'on préfère.
Une voix me retint: „Mais qu'alliez vous donc faire!
Vous n'avez pas le droit, ô vous, si jeune encor,
Lâchement, en ces lieux, de vous donner la mort!“
Je regardai celui qui me sauvait. En somme...
Il m'était inconnu cet étrange jeune homme.
Ses traits ne reflétaient ni douceur, ni mépris.
Pourtant il ne parut pas autrement surpris...
Depuis longtemps, dit-il, j'ai lu votre souffrance,
Parfois je vous suivais, mais toujours à distance...
Je ne suis à vos yeux pourtant qu'un étranger,
Sans beaucoup d'intérêt, sans rien à partager.
Je voudrais cependant trouver quelque parole,
Pour chasser les pensées de cette tête folle...
Et puis vous rentrerez bien sagement au nid,
Après de vous ce soir, mon devoir est fini...
Demain vous reprendrez bravement votre tâche,
Je veux croire en soldat, non plus jamais en lâche!
J'ai levé mon regard où fuyait le tourment,
En répondant enfin „Oui, j'en fais le serment!“
Mais qui donc êtes-vous pour subjuguier mon être,
Un parent, un ami? „Non, me dit-il, un prêtre!
Un prêtre sans l'habit, un prêtre dans le coeur,
Qui relève celui que courbe la douleur,
Et qui d'avoir connu tous les maux de la terre,
Ne retrouva la foi qu'en les yeux de sa mère...
Je ne vis désormais que pour mieux la chérir,
Avec le doux espoir d'apaiser, de guérir
Tous les tourments secrets qui se cachent dans l'ombre...
Les vôtres sont les miens, sur ce visage sombre,
J'ai vu passer ce soir toutes mes déceptions:
L'amour déçu, le doute et les accusations.
Tout ce dont j'ai souffert, tout autant que vous-même,
Avant de commencer cette tâche suprême...
Et j'aime à consoler, c'est mon apostolat,
Un prêtre dans le coeur, mon destin, le voilà!
Qu'importe qui je suis, votre intime souffrance,
Vous donne, en cet instant, toute ma confiance.“